

# LE TEMPS

---

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT D'INFORMATIONS ET D'ANALYSE

N 170 du 15 septembre 2003 - Prix : 200 UM

# M. Ely Ould Sneiba

Porte-parole de Mohamed Khouna Ould Haidalla, ancien Chef d'Etat de 1980 à 1984, candidat aux présidentielles de 2003

## "La Mauritanie et les Mauritaniens ont besoin de Ould Haïdalla"

### Le Temps : Comment va le Président Ould Haidalla ?

E.O.S. : Le Président se porte bien, il est serein et reçoit les gens, explique son programme. Il se prépare aux élections du 7 novembre. Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens, Ould Haidalla est plus jeune que Ould Taya et sa santé est excellente, Dieu merci.

### Le Temps : Quels sont les rapports de votre candidat avec Ould Taya, car certains avancent que Ould Haidalla est un "faux" candidat et que c'est Ould Taya qui lui a demandé de se présenter ?

E.O.S : Il y a des rumeurs malveillantes qui circulent à ce sujet, véhiculées par ceux qui ne veulent pas voir le changement et l'enracinement de la démocratie par l'introduction de l'alternance politique dans les mœurs. Ensuite, c'est une insulte pour Ould Haidalla qui ne recherche pas le pouvoir pour le pouvoir. Il a servi la Mauritanie, Ould Taya assis à ses côtés, il était son Premier Ministre puis son Chef d'Etat-Major. Quand il avait quitté les affaires, c'était sans aucun regret. Aujourd'hui, il propose aux Mauritaniens un projet de société, une sortie de crise qu'il compte défendre devant le peuple, seul détenteur de la souveraineté politique.

Les rumeurs sur la "fausse" candidature de Ould Haidalla me semble être liées à l'absence de candidature unique de l'opposition et la nécessité de fabriquer un candidat potentiel. Mais la réalité est autre et il en va autrement. Le pouvoir, tel qu'il est exercé aujourd'hui, ainsi que l'état de ses troupes n'incite pas réellement à ce que l'on s'oppose à lui mais à qu'on se courbe devant sa volonté. Et cela rentre dans l'ordre des choses. Quand on se trouve dans une position inconfortable, on ne cherche pas à intrôniser un opposant fort qui aura la possibilité de canaliser les mécontentements. Quel intérêt a donc Ould Taya à pousser Ould Haidalla vers les marches de la présidence? D'autre part, Ould Haidalla n'est pas un homme à jouer les seconds rôles, encore moins à se jeter dans les mesquineries.

### Le Temps : Pourquoi subitement Ould Haidalla, après 19 ans de silence, a-t-il décidé brusquement de revenir à la politique et de briguer la magistrature suprême? Est-ce pour se venger de Ould Taya qui l'avait renversé en 1984 ou y a-t-il d'autres raisons?

Ely Ould Sneiba : Pas du tout, je ne suis pas d'accord avec vous sur le présumé silence de 19 ans de Ould Haidalla. Les Mauritaniens se rappellent que Mohamed Khouna Ould Haidalla est apparu plusieurs fois au cours de la campagne 1991. Il a été dans les meetings qui constituent une forme d'action

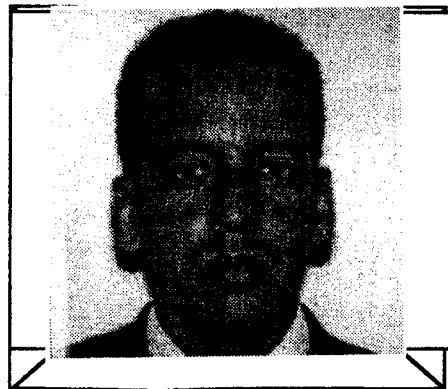
politique. Il avait même fait des déclarations. Du reste, la préparation de sa candidature remonte à plus de deux ans. Il avait pris contact avec un certain nombre d'acteurs politiques, il voulait rassembler l'opposition derrière lui. Il a prêché la candidature unique avec un certain nombre d'amis.

Malheureusement, il n'a pu rassembler toute l'opposition. Il s'est rendu à l'évidence: la Mauritanie avait besoin de lui et il avait du travail à faire, un travail salvateur au profit de tous et pour le bien-être de tous. Il a donc pris ses responsabilités en bon citoyen et en patriote averti, tout comme de grands hommes ont eu dans une période de l'histoire de leur pays à prendre les leurs.

Vous vous souvenez bien des grands de ce monde qui après avoir quitté les affaires sont revenus reprendre du boulot et faire les réformes nécessaires puis se retirer. Je crois que la candidature de Mohamed Khouna Ould Haidalla s'inscrit dans ce cadre là, c'est-à-dire sauver le pays, donc le mettre sur les rails. Les Mauritaniens sont venus le soutenir en masse, pour qu'il mette en place les réformes tant souhaitées par l'opposition et par tous les citoyens de ce pays. Sans la démocratie, la Mauritanie est en mauvaise passe et la solution salvatrice et juste se trouve justement dans les réformes que Haïdalla propose. Je crois que tous les observateurs, opposition et pouvoir, comprennent que son projet politique est bien ficelé et qu'il n'y a rien à y dire.

### Le temps: Le putsch manqué est-il pour quelque chose dans sa candidature?

E.O.S : Non, pas directement. Il faut dire que le putsch a créé une situation. Il pose de nouveau les problèmes. Il a exprimé un malaise profond. Les putschistes l'ont exprimé à leur manière. Quant à nous, nous condamnons la violence. N'empêche, l'opposition, les intellectuels, la société civile et beaucoup de forces vives de la nation ont exprimé ce malaise-là et ont demandé le changement. Ils ont demandé des réformes, le pouvoir est resté sourd à cette sollicitation populaire comme il l'a toujours fait par le passé. Maintenant, les Mauritaniens se reconnaissent dans la candidature de Mohamed Khouna Ould Haidalla pour assurer l'alternance et développer la démocratie avec Ould Haidalla, non seulement il va enraciner la démocratie, mais il va lui constituer l'espace vital nécessaire à son épanouissement.



# M. Ely Ould Sneiba

Porte-parole de Mohamed Khouna Ould Haidalla, ancien Chef d'Etat de  
1980 à 1984, candidat aux présidentielles de 2003

***"Je ne défends pas l'idée qu'il n'y a pas eu de prisonniers, mais, il n'est pas le seul dirigeant à envoyer des gens en prison."***

**Le Temps :** Certains observateurs font remarquer que les ennemis d'hier de Ould Haidalla sont devenus ses alliés d'aujourd'hui. Comment expliquez-vous aux électeurs ce changement d'attitude inattendu ?

**E.O.S. :** Mohamed Khouna Ould Haidalla n'avait pas d'ennemis mais des adversaires. Les adversaires politiques ce sont les gens qui expriment des idées différentes. Ils se déterminent par rapport à cette analyse. Ils ont une vision du problème qui les oppose à celui qui est au pouvoir. C'était le cas de beaucoup d'hommes qui ont eu à exercer les hautes fonctions. Finalement, ces gens ont fait une analyse identique qui rejoint celle de Ould Haidalla. En définitive, il n'y a pas de problèmes personnels mais une divergence de vue, d'approche, d'opinion et de méthode. Voilà que tout le monde se retrouve aujourd'hui, adversaires d'hier, amis, autour d'une solution unique, d'un objectif commun, celui de porter Ould Haidalla pour lancer le train du changement institutionnel et sortir le pays de l'impasse dans laquelle il se trouve actuellement.

**Le Temps :** Ould Haidalla vient de conclure un accord avec les islamistes, est-ce-à dire qu'il s'engage à appliquer certaines de leurs visions théocratiques, au cas où il serait élu, notamment l'application de la Chari'a ?

**E.O.S. :** Je crois que ce problème est réglé. Quand vous lisez l'accord que nous avons conclu avec les islamistes, vous allez vous rendre compte que leurs soucis sont des soucis républicains, des soucis modernes, qui posent de vrais problèmes. Ils cherchent le retour de la Mauritanie dans son cadre de bon voisinage, ses relations traditionnelles, la justice sociale, l'égalité, la démocratie, l'approfondissement des espaces de liberté. Ils ne font pas référence à la Chari'a. La clef du sésame réside dans le projet politique global que propose Ould Haidalla. C'est-à-dire que tous les modes d'expression trouveront voix au chapitre et droit de cité. Cela veut dire aussi que si vous êtes islamiste et que vous défendez un programme islamique, latitude vous sera donnée de développer vos idées librement et de les expliquer. Latitude vous sera également donnée de séduire et de convaincre les Mauritaniens pour les amener à adhérer au projet de société que vous proposez. Si l'assentiment démocratique des mauritaniens vous est acquis, la majorité parlementaire obtenue vous permettra de diriger le gouvernement et d'appliquer votre programme. En ce moment, vous proposerez aux Mauritaniens la politique de votre choix et pour laquelle la majorité vous a élu. Cette même latitude est offerte à tous les groupes. Seul le peuple à travers les scrutins sera à même de décider celui à qui il confiera sa destinée sur la base de son programme.

**Le Temps :** Est-ce que vous avez promis aux islamistes le poste de Premier Ministre ?

**E.O.S. :** Non! On n'a rien promis à personne. Ce qui importe pour la classe politique aujourd'hui, c'est le changement. Quand le changement adviendra, tout le monde aura son compte dans cette nouvelle ère démocratique. Les gens veulent s'exprimer librement sur la politique qu'ils entendent mener. Il n'y aura plus de restriction. On n'interdira pas un parti politique, plus jamais. Toutes les opinions pourront être exprimées. On ne dira plus vous êtes fascistes ou rétrogrades. Chacun aura le droit de défendre son projet politique qu'il trouve idéal pour le pays et pour le peuple. Chacun oeuvrera pour l'intérêt de la Nation dans une saine émulation sans craindre un quelconque pouvoir gendarme.

**Le Temps :** Y a-t-il des fascistes en Mauritanie ?

**E.O.S. :** Non! Ce ne sont là que des exemples purs et simples. Cela ne veut pas dire qu'il y a des fascistes en Mauritanie ou des gens rétrogrades. C'est une manière de dire que chacun sera libre de parler et de s'exprimer, de faire de la politique librement et sans aucune contrainte.

**Le Temps :** Vos adversaires font état du bilan "désastreux" de Ould Haidalla pendant son règne, notamment sur le plan des libertés. Que prévoyez-vous pour convaincre les électeurs que l'homme est devenu un démocrate modèle ?

**E.O.S. :** Les Mauritaniens sont victimes d'une propagande négative à l'endroit de Mohamed Khouna Ould Haidalla. Pour être objectif, quand Mohamed Khouna Ould Haidalla a quitté le pouvoir (NDLR : le 12/12/1984), il a laissé un Etat fort, respecté. Il a laissé un pays allégé de la dette extérieure, il a laissé le respect des institutions. Il a laissé un réseau d'excellentes relations avec les pays voisins. Il a laissé la Mauritanie en bonne santé. Mohamed Khouna Ould Haidalla est le premier Mauritanien qui a donné le pouvoir aux civils. Il a défendu cette option. Il voulait remettre le pouvoir aux civils et il l'a fait. Une partie du Comité Militaire de Salut National a voulu reprendre le pouvoir après le coup d'Etat du 16 mars et le restituer aux militaires. Il était donc mis en minorité. Il y a des témoignages dans ce sens que vous pouvez lire dans la presse. Avec Haidalla, c'est une Mauritanie réconciliée avec elle-même et résolument tournée vers l'avenir. C'est le retour des valeurs de la République et le renforcement de notre système de valeurs.

(suite page 17)

# M. Ely Ould Sneiba

Porte-parole de Mohamed Khouna Ould Haidalla, ancien Chef d'Etat de 1980 à 1984. candidat aux présidentielles de 2003

## *"On doit veiller à la transparence des élections, à jouer franc jeu et respecter le verdict des urnes"*

**Le Temps : Pourtant pendant le règne de Haidalla les prisons étaient pleines ?**

**E.O.S. :** Vous ne pouvez pas dire que les prisons étaient pleines parce qu'il y avait des prisonniers d'opinion. Ce sont des Lycéens dans leur majorité, manipulés par des tendances politiques que vous connaissez et c'est pour cela qu'un certain nombre d'agitations a été étouffé dans l'oeuf. Je ne défends pas l'idée qu'il n'y a pas eu de prisonniers, mais, il n'est pas le seul dirigeant à envoyer des gens en prison.

**Le Temps : Mohamed Lemine Chbih ould Cheikh Melainine reproche aux candidats, dont le vôtre, l'absence de programme. Que répondez-vous et où en est le front du changement ?**

**E.O.S. :** Chbih ne parle pas du programme de notre candidat car il est le seul à avoir avancé un programme cohérent: séparation des pouvoirs, notamment l'idée du bicéphalisme, un président qui préside et un premier ministre qui gouverne, responsable uniquement devant le parlement, limitation des mandats à deux, réduction du mandat à cinq ans, etc ... Donc une bonne réforme constitutionnelle. Ce sont peut-être les autres qui n'ont pas avancé un programme pertinent. Notre projet est pourtant clair à ce niveau et il a été apprécié par les analystes politiques et avec eux la majorité des mauritaniens.

**Le Temps : Depuis la déclaration de candidature de Ould Haidalla, quelle évaluation faites-vous aujourd'hui de vos troupes ?**

**E.O.S. :** Je crois que l'espoir est là. Cette candidature a suscité un espoir évident de changement. Il y a des ralliements massifs et de qualité. Je pense que le message de Mohamed Khouna Ould Haidalla à travers son programme politique est parvenu cin sur cinq aux destinataires. Maintenant les Mauritaniens se mobilisent massivement pour lui prêter main forte afin de gagner la bataille électorale du 7 novembre.

**Le Temps: Que prévoyez-vous pour obliger l'administration à la stricte neutralité et à la transparence dans les prochaines élections?**

**E.O.S. :** C'est un appel à la raison. Quand on défend la démocratie, on est obligé de jouer le jeu, c'est-à-dire que le jeu démocratique requiert la neutralité active de l'administration. Et il y a des gages pour cela. Si on se dit démocrate et que l'on reproche aux prédécesseurs de ne pas l'être, on doit veiller à la transparence des élections, à jouer franc jeu et respecter le ver-

dict des urnes, ne pas tricher, ne pas faire recours à la fraude, laisser les Mauritaniens exprimer leur vote librement, voter pour le candidat de leur choix, ne pas manipuler les listes électorales, ne pas faire pression sur les individus, les tribus, l'administration et les fonctionnaires de l'Etat, ne pas user de "vous voter contre mon candidat, je vous débarque". Le chantage et les repréailles annihilent la démocratie. Cette dernière, est par principe cohabitation, respect de l'autre et de son choix, tolérance.

**Le Temps : La donne tribale est très importante dans notre pays. Quelles sont les tribus qui vous ont soutenu le plus jusqu'à présent ?**

**E.O.S. :** Chez nous on ne raisonne pas en terme de tribus. Nous nous adressons à des citoyens. Quand Mohamed Khouna Ould Haidalla s'exprime, il le fait en tant que citoyen s'adressant à ses compatriotes, aux individu et aux groupes, ces derniers n'étant en définitive que la somme des premiers. Donc nous ne parlons pas en terme de tribu ou de région. Khouna sera le candidat de tous les Mauritaniens, abstraction faite de toute considération tribale, ethnique ou sectaire.

**Le Temps : Les régions du Hodh et du Trarza sont les plus grands réservoirs humains du pays. Elles sont considérées comme des fiefs favorables, dans leur majorité, à Ould Taya. Quelle approche comptez-vous déployer pour grignoter une partie de cet électorat dit acquis au camp adverse ?**

**E.O.S :** Vous avancez une fausse hypothèse et une appréciation qui n'est pas au point. L'électorat n'est ni la propriété privée, ni l'apanage de personne. Où est l'intérêt d'une campagne électorale ou d'un programme politique à dimension nationale si on fait des à-prioris et attribue telle région à un candidat ou à un autre. Au contraire, les Mauritaniens sont des citoyens qui savent apprécier et ils prendront, j'en suis sûr, le temps de juger les hommes et leur programme avant de voter, en toute connaissance de cause, sachant que leur avenir en dépend. Ce qui va guider leur choix, c'est l'intérêt de la Mauritanie. On ne peut pas dire à l'avance que les Hodhs ou le Trarza voteront pour celui-ci ou celui-là. On descendra sur le terrain et on exposera aux citoyens de ce pays ce que nous comptons leur offrir en matière de réformes politique, économique et sociale et latitude leur est donnée de choisir là où va leur référence. Personne ne peut dire que tel électorat m'est d'office acquis. Le vote est une conviction personnelle, c'est une opération secrète qui intéresse chaque mauritanien et non l'affaire d'un

# M. Ely Ould Sneiba

Porte-parole de Mohamed Khouna Ould Haidalla, ancien Chef d'Etat de 1980 à 1984. candidat aux présidentielles de 2003

## *"On veut pouvoir contrôler la fiabilité des listes électorales, être associés à la composition des bureaux de vote."*

groupe. Certes, il y a un gros travail de sensibilisation, de conviction à faire. Et c'est là où réside tous les avantages de la démocratie.

**Le Temps : Après le départ des islamistes du RFD qui vous ont déclaré leur soutien, où en sont vos rapports avec Ahmed Ould Daddah ?**

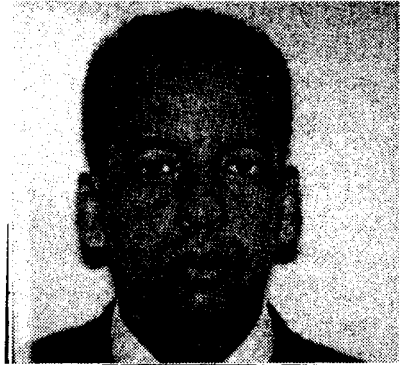
**E.O.S :** Nos rapports avec Ahmed Daddah sont corrects, puisque c'est un démocrate qui a beaucoup contribué à l'éclosion de ce principe en Mauritanie, nos rapports sont des rapports basés sur une estime réciproque et l'amitié. Nous menons un combat identique. Il y a entre nous, une communauté de combat. Je pense que s'il a préféré que l'opposition aille en ordre dispersé, c'est une question d'approche et cela n'engage que ceux qui optent pour ce choix.

**Le Temps : Votre opinion sur ce que l'on appelle "islamisme" en Mauritanie, et comment concilier votre pacte avec Deddew et les exigences de la donne internationale sur la lutte contre l'islamisme qui est assimilée aujourd'hui au terrorisme ?**

**E.O.S :** Tout cela est fabriqué de toutes pièces! Il est écoeurant que Radio Mauritanie, la Télévision nationale et la presse écrite officielle diffusent à longueur de journée des spots qui incitent à la violence en accusant des Mauritaniens de terroristes. Cela relève de la manipulation. L'Islam chez nous est tolérant et il n'a jamais été fait de mal à quiconque dans ce pays en raison de ses croyances religieuses ou autres. Ce n'est pas parce qu'ils sont des terroristes que les islamistes ont été arrêtés mais seulement parce qu'ils développaient une autre vision, une autre façon de faire et de voir la politique. Leurs actions étaient auréolées de préceptes islamiques, c'est tout. Pour cela nous les respectons. Ce qui nous revient à poser une nouvelle fois le principe de la liberté d'opinion et il appartient aux Mauritaniens d'adopter ou de rejeter telle ou telle vision. Mais ce qu'il faut impérativement éviter c'est de confondre Islam et terrorisme, ce qui est une discordance, l'islam étant par essence une religion de paix et de tolérance.

Pour notre part, nous sommes contre cette confusion à laquelle malheureusement le pouvoir en place a succombé. faisant ainsi le choux gras de puissances étrangères qui monnaient cette marchandise anti-islamique à coup de dollars et d'aides accrues. Avec ce faux problème, on est en train de réveiller le démon. Il faut arrêter ces spots médiatiques ridicules car il n'y a simple-

ment pas de terrorisme à vendre chez nous. Si cet acronyme avait pignon sur rue en Mauritanie, les populations seront les premiers à les combattre, il y aura un sursaut républicain pour étouffer le diable dans son oeuf. Il ne faut pas créer un terrorisme de toute pièce pour faire chorus avec le monde et épouser l'air du temps.



**Le Temps : Quelles garanties de transparences aimeriez-vous obtenir de la part du pouvoir ?**

**E.O.S :** On veut que le pouvoir oblige ses Walis, ses Hakems et ses commissaires à la neutralité. On veut que le pouvoir associe l'opposition à la gestion et à la supervision des opérations électorales. On veut pouvoir contrôler la fiabilité des listes électorales, être associés à la composition des bureaux de vote. On veut l'indépendance et la neutralité de l'autorité de supervision du scrutin. On veut que l'administration use de son pouvoir coercitif sur les tribus, sur les groupes de pression afin que ces derniers ne puissent exercer de chantage sur les membres vulnérables de leur communauté ou de leur corporation. Nous avons appris que le PRDS est en train d'acheter des cartes d'identité nationale et de les garder pour empêcher leurs titulaires, susceptibles de voter contre leur candidat, d'effectuer leur devoir civique. Ce sont là des pratiques anti-démocratiques. On a aussi appris que des opérations de manipulation des listes électorales sont en cours. Ceci est dangereux, comme l'est la rumeur faisant état de la mise sur pied de bureaux itinérants au sein des tribus nomades. Il s'agit de pratiques illégales, qui privilégient la tribu et la communauté érigées en directeurs de conscience de masses impuissantes à désobeir aux mots d'ordre du chef suprême.

**Le Temps : Que se passerait-il si Ould Taya passe dès le premier tour ?**

**E.O.S :** Ce qui nous intéresse, c'est le verdict des urnes. S'il y a transparence, on ne pourra que nous plier au verdict populaire.

Propos recueilli par :  
Med Takyoullah ould El Waled